

Les pertes grugent les profits

Qu'est-ce qu'un plant perdu? La réponse usuelle est: «Un plant qui n'arrive pas à maturité». «Erreur», répond Gilbert Bilodeau qui, prenant le point de vue de la rigueur, indique que les pertes sont la différence entre la quantité mise en production et ce qui est vendu. Il y a donc des pertes en amont (production) et en aval (postproduction).

Si l'augmentation raisonnée des prix peut permettre d'augmenter ses profits, réduire ses pertes a un effet similaire, car, comme l'indiquait Gilbert Bilodeau dans sa conférence «Comment faire plus d'argent en jetant moins de plants?», présentée lors du déjeuner conférence en floriculture de l'IQDHO à l'occasion de l'Expo-FIHOQ, les plants perdus ou invendus grugent les profits. Il affirme qu'«On fait de l'argent non en produisant des plants, mais en les vendant!»

Si les pertes sont inévitables, il n'en demeure pas moins que l'on doit tout tenter pour les réduire à zéro. D'abord, il faut faire une planification précise de la production de plants de qualité en utilisant les meilleurs intrants possible. Ceci a pour corollaire la prise de notes et la constitution de dossiers sur divers éléments comme les calendriers de production (faire des moyennes sur plusieurs années), l'analyse des ventes des années antérieures (par exemple, identifier les espèces et les couleurs les plus populaires ainsi que les quantités écoulées à différentes dates), augmenter ou maintenir les quantités seulement pour les variétés qui ont été vendues à plein prix...

Quant aux plants jetés en cours de route, il est important, ajoute Gilbert Bilodeau, qu'on y accorde une grande attention. Les données (date, espèce, raison, etc.) sur les plants jetés devraient être consignées dans des formulaires et analysées. Les activités de production



Gilbert Bilodeau, agronome et conseiller en serres à l'IQDHO, affirme qu'«On fait de l'argent non en produisant des plants, mais en les vendant!» Une évidence? Pas tant que ça...
Photo: Emmanuelle Arès

devraient être marquées par la rigueur et l'analyse pour, par exemple, comparer les fournisseurs, maintenir une hygiène impeccable (désinfection du matériel et des serres, etc.) et tenter de prévenir les problèmes – par la vérification du pH et de la conductivité du substrat – plutôt que d'attendre qu'ils surgissent.

Y a-t-il des pertes acceptables? Oui, 5 % et moins est un taux excellent, alors qu'un pourcentage un peu supérieur indique qu'il faudrait faire plus d'efforts de planification et de gestion de la culture. Au-delà de 10 %: danger! Enfin, lorsque les pertes sont inférieures à 3 %, c'est l'indice qu'on peut produire davantage et accumuler plus de profits! **QV**

François Huot est journaliste indépendant.